

LOUFOQUE

Jacques Suissa

Jacques Suissa

Loufoque

Pièce de théâtre

© Jacques Suissa, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0009-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DANS LA RUE

Le rideau se lève.

Lumière blanche.

*UN **CLOCHARD**, habillé d'un pardessus vieux et troué, les cheveux en bataille, la cinquantaine mais en paraissant soixante, traînant un gros sac de voyage dans lequel sont rangées ses affaires, marche dans la rue.*

Soudain, il vacille.

*À ce moment, un **GARDIEN DE LA PAIX**, trente ans, grand, mince, sportif, se rend compte que le clochard a un malaise, veut l'aider.*

LE CLOCHARD

Non !

LE GARDIEN DE LA PAIX

Je veux vous aider.

LE CLOCHARD, *criant*

Pas besoin, je vais bien.

LE GARDIEN DE LA PAIX

Je vous en prie... Je veux simplement vous aider !

LE CLOCHARD

Ça suffit ! Je veux mourir ! Mourir !

LE GARDIEN DE LA PAIX

La vie est plus importante que la mort !

Puis le clochard s'effondre.

Le gardien de la paix prend son portable, appelle le SAMU.

LE GARDIEN DE LA PAIX

Ici l'agent de police Xavier Rancœur. Un homme vient de perdre connaissance, rue Saint-Simon. Envoyez une voiture d'urgence...

Noir.

La lumière revient.

Le clochard, devenu un homme d'affaires, marche dans la rue, une mallette en cuir à la main, un écouteur dans l'oreille, il parle à son interlocuteur.

L'HOMME D'AFFAIRES

Monsieur David, je vous propose de nous rencontrer. Pour envisager un partenariat entre nos deux entreprises... La société Raffin sera ravie que vous deveniez... Je le reconnais, mais je reste persuadé que nos deux sociétés ont un avenir commun... Qu'il n'est pas venu le temps de nous associer, monsieur... Je ne le crois pas !... Je suis têtu, patient... Parce que nos clients pourraient être aussi les vôtres... Parce que... Non, nous ne sommes pas concurrents... Sauf si vous vous opposez à cette alliance... Dans ce cas, nous deviendrons en effet concurrents... Si vous refusez, alors... Nous serons ennemis... Ce que je veux dire, c'est que nous nous battons sur le même marché... Et je suis certain que nous pouvons tomber d'accord pour... Oui, je vous

l'assure... Nous pouvons trouver un accord... Si nous pouvons nous rencontrer pour en discuter... Désolé de vous avoir dérangé, mais je suis convaincu que, si je vous appelle dans un mois... Pas la peine ! ... Je me répète, une alliance entre nos deux sociétés serait une chance, pour vous comme pour moi... D'accord... Je comprends... J'attends votre appel... J'en reste persuadé... Dans ce cas, le temps de la réflexion est venu, et nous pourrons nous reparler après. Bonne journée.

Il raccroche.

Il fait quelques pas.

Il réfléchit, secoue la tête.

L'HOMME D'AFFAIRES

Vraiment, c'est idiot ! Il ne se rend pas compte que l'alliance que je lui propose serait une immense chance pour son entreprise, un véritable salut... Vraiment, je me demande parfois si les gens ont conscience de leur chance... Et que leur chance tournera s'ils ne la saisissent pas... En tous les cas, je me battraï jusqu'au bout... Et je fais le pari que, par la réflexion, il se rendra compte que l'alliance que je lui propose est une planche de salut pour nos deux entreprises, la sienne comme la mienne... !

À ce moment, l'homme d'affaires trébuche, puis disparaît dans l'obscurité.

Noir.

La lumière revient.

Deux amis parlent dans la rue.

*Le premier ressemble au gardien de la paix, c'est **HENRI**. Dans la trentaine, habillé d'une veste sombre.*

*Le second à l'homme d'affaires de la scène précédente, c'est **MAX**, dans la*

trentaine, qui a changé sa tenue en troquant sa veste de costume pour un blouson rouge, cheveux en bataille.

HENRI

Salut, Max. Alors, comment vas-tu ?

MAX

Bien, très bien, Henri.

Il lui sourit alors qu'Henri redresse la tête.

HENRI

Que me caches-tu ?

MAX

Rien.

HENRI

Vraiment ?

MAX

Il se trouve que, dans quinze jours, je pars aux US.

HENRI

Voyage en touriste ?

MAX

Non. En voyages de nocces, avec Amélie.

HENRI

Mais tu n'es pas marié !

MAX

Je pars d'abord en voyage de nocces, nous nous marierons au retour. Je ne fais jamais rien comme les autres.

HENRI

Comment donc ?

MAX

J'achète une voiture avant d'avoir le permis, par exemple.

HENRI

C'est vrai, en voyant les choses ainsi, tu ne fais rien comme les autres.

MAX

Je vais même prendre ma retraite avant de travailler.

HENRI

Comment ça ?

MAX

J'ai gagné cent mille euros, que je compte dépenser avant d'aller travailler, un avant-goût de la retraite !

Les deux amis éclatent de rire.

Noir.

La lumière revient.

*Le gardien de la paix est devenu **UN HOMME SEUL**, affligé, le visage triste, portant une veste sombre.*

Il marche dans la rue, revient sur ses pas, ne sait pas trop où aller.

Il s'arrête.

L'HOMME SEUL

C'est fini... Je sors du cimetière, sa dernière demeure. Elle est morte dans mes bras, d'un cancer généralisé, à l'âge de vingt-huit ans... (*Silence, puis criant :*) Putain de vie ! Putain de maladie ! Putain de cancer ! Rien ne pouvait la sauver, à part la prière... Et encore, Dieu n'a rien fait pour sauver Coralie, qui avait toute sa vie devant elle... rien ! (*Il crie, tape du pied, en rage, relève la tête.*) Mon Dieu ! Tu nous as abandonnés... Coralie, je ne pourrai jamais t'oublier. (*Il tape de nouveau du pied, en colère, en criant :*) Jamais ! Je t'aime, nous devons nous marier, avoir des enfants, vivre ensemble jusqu'à la fin de nos jours... Coralie, ton destin funeste me hérissé le poil... L'exaspération, l'aigreur, l'injustice de la maladie face à la vie, putain de vie ! (*À cet instant, il s'arrête, s'arc-boute, moment intense, les poings serrés, puis soudain, il se redresse, s'ouvre au monde, hurle :*) Coralie, je ne peux pas t'oublier ! Jamais ! Tu étais l'amour de ma vie ! Et comment vivre sans toi ! Impossible.

À ce moment, on l'appelle.

VOIX OFF FÉMININE

Paul, où es-tu passé ?

L'HOMME SEUL

Coralie, j'arrive.

VOIX OFF FÉMININE

Paul, tu es étrange...

L'HOMME SEUL

Je répétais ma scène de théâtre.

VOIX OFF FÉMININE

Mais tu ne fais pas de théâtre !

L'HOMME SEUL

Aujourd'hui, non, mais demain, qui sait ?

VOIX OFF FÉMININE

Tu es certain que tout va bien ?

L'HOMME SEUL

Certain, tu m'as manqué... Où étais-tu ?

VOIX OFF FÉMININE